

Pour commencer...

Éric Navé

Quand, peu de temps après mon arrivée à Djeddah en juillet 2008, le vice-ministre de la culture, Abubaker Bagader, me parla pour la première fois de son projet de faire traduire en français des « contes saoudiens », je fus à la fois dubitatif et enthousiaste. Je crois me souvenir avoir eu des doutes sur l'origine de ces contes. Les contes s'arrêtent-ils aux frontières ? Ne sont-ils pas avant tout le fruit d'une longue tradition orale ? Peut-on leur attribuer une origine spatiale ou temporelle ? Et puis les contes de Grimm, de Perrault et d'Andersen dont mon enfance avait été bercée me semblaient jusqu'alors plus ou moins universels.

On constatera cependant que certaines des histoires exposées ici, du moins maints éléments constitutifs de ces histoires, existent aussi dans la tradition occidentale. Sans vouloir sortir de notre sujet, il serait opportun de rappeler que l'auteur russe Vladimir Propp, qui a été traduit ultérieurement en anglais, puis en arabe par M. Bagader, a tenté de mettre en évidence, dès 1928, une « morphologie du conte ». S'il ne s'est intéressé qu'à la forme des récits, il reste une référence en la matière et devrait nous amener à nous interroger sur la similitude entre des contes d'origines différentes. Des pays dont les cultures semblent très distantes, voire incompatibles de prime abord, ont parfois bien plus à partager que l'on ne pourrait croire. Ces éléments communs relèvent sans doute de quelque chose d'intimement gravé dans l'homme. Les contes s'adressent à tous ceux qui comprennent cette langue intérieure : les enfants, pour qui la frontière entre le monde tangible et le monde subtil n'existe pas, et les adultes qui ont conservé en eux assez d'innocence pour passer de l'autre côté de la barrière de temps à autre. On pourrait nous faire remarquer que certains de ces

contes sont un peu crus pour les enfants. C'est que bien souvent, me semble-t-il, les Arabes prennent leurs enfants pour des adultes. Ainsi chez eux le sexe, la guerre et la politique ne sont pas nécessairement des sujets que l'on évite d'aborder avec les jeunes, et les grandes personnes rient souvent des mêmes blagues que leurs enfants...

Comme le lecteur pourra le constater, certains contes ont une portée éducative. Ils sembleraient donc destinés plus particulièrement aux enfants. D'autres s'apparentent plus à de petites épopées qui seront appréciées de tous. De même, les contes « psychologiques », qui mettent le doigt sur les paradoxes de la condition humaine, toucheront la plupart de nos lecteurs. Ce livre pourrait également être exploité par des conteurs, professionnels ou non, par des universitaires, ou encore dans le cadre de l'enseignement du français langue étrangère (FLE), en Arabie ou ailleurs. Un professeur de FLE — j'ai l'honneur de faire partie de ce petit cénacle — est sans cesse à la recherche de nouveaux sujets pouvant toucher de près ses étudiants. Il me semble que, pour des francophiles de culture arabe, l'étude de contes de leur pays, traduits par un Français, pourrait donner lieu à des débats fort intéressants : stéréotypes, évolution des mentalités et des coutumes chez eux et ailleurs, regard de l'Occident sur le monde arabe, etc.

L'intérêt de ce recueil est de montrer la diversité de la culture de la péninsule qui ne se limite pas aux clichés qu'entretient le monde occidental face à un territoire complexe dont il ne connaît que la vitrine, ou la carapace... Car chacune des régions d'Arabie a une saveur propre qui doit être cultivée et connue du grand public occidental. Les contes sont un des multiples outils permettant de découvrir la complexité d'un pays et ont beaucoup à apporter aux Occidentaux. Et comme dit le renard de Saint-Exupéry, « on ne connaît que les choses que l'on apprivoise », que l'on prend le temps de connaître et d'apprécier...

Ces « contes d'Arabie », présentés ici pour la première fois en français, ont été rassemblés par plusieurs écrivains saoudiens jusqu'en 2009. Ils ont ensuite été traduits par M. Bagader et moi-même qui avons cherché à les rendre intelligibles et attrayants. Finalement, il est important de souligner que ces récits, écrits dans une langue arabe dont beaucoup de subtilités sont insaisissables par un lecteur étranger à la culture arabo-islamique, nécessitent souvent lors de leur traduction soit exégèses, soit interprétations. Nous espérons que, malgré toutes ces distorsions, ressortira un petit goût sympathique de la culture de la péninsule...

LES QUATRE RÉGIONS

Ce recueil de contes saoudiens est divisé en quatre parties portant le nom des quatre grands territoires qui constituent *grosso modo* l'Arabie : Le Hedjaz, le Najd, la Hassa et le Sud. Les décors et les situations des contes présentés ici diffèrent souvent en fonction des zones considérées quoique, comme nous l'avons déjà dit, certains contes existent aussi dans d'autres pays. Le fait que la plupart des contes aient été collectés localement ne prouve pas nécessairement qu'ils trouvent là leur point d'origine.

D'abord vient le Hedjaz, la région qui longe la mer Rouge et regroupe les deux villes saintes des musulmans, La Mecque et Médine, ainsi que d'autres villes comme Djeddah et Ta'if. Des villes où le brassage ethnique est très important, en particulier du fait du passage constant de pèlerins du monde entier. Les histoires contées dans cette région soulèvent des problèmes proprement citadins et complexes, assez proches de ce que nous connaissons en Occident. Les différends entre classes, ethnies, familles, sexes, voisins ou amis y abondent.

La deuxième partie est consacrée au Najd, région désertique réputée pour son puritanisme religieux (wahhabisme), qui comprend la capitale de l'Arabie Saoudite, Riyad, ainsi que les villes Qassim et Bourayda. C'est le monde des esprits, de la magie, des grandes chevauchées, de la vie tribale et de la poésie. Le désert est un ennemi mais aussi un allié : il est tantôt dangereux et tantôt accueillant, il est à la fois monstre et sanctuaire, lieu aride et source inépuisable de trésors spirituels où hommes et *djinns* se retrouvent.

La troisième partie, la plus brève, est consacrée à la Hassa, la région Est de l'Arabie, le long du golfe Persique. Les histoires sont liées pour la plupart aux dangers de la mer, à la vie des marchands de perles, des capitaines et des petits ouvriers qui travaillent en mer pour le compte des plus riches.

La dernière partie rend hommage à la région montagneuse du sud du pays qui rejoint le Yémen. Présentée dans toute sa splendeur et sa majesté, la nature y tient un rôle central : dangers des montagnes et de la mer, froid de l'hiver, cultures agricoles, mais aussi créatures et mauvais esprits des sommets.

LES THÈMES

Si les thèmes dépendent souvent des régions, comme nous venons de le voir, on peut toutefois distinguer dans ce recueil un certain nombre de leitmotivs propres à l'Arabie. Plusieurs contes se retrouvent d'ailleurs dans des régions différentes, avec de petites variantes propres à chaque secteur. Ce qui nous intéresse ici, c'est de donner une vue d'ensemble sur les idées véhiculées dans ces récits.

La religion

Pour beaucoup, Arabie renvoie avant tout à religion. C'est vrai, mais religion ne se limite pas à obligations et interdits... Bien que les contes présentés ici soient truffés de références religieuses, de nombreux éléments sont cependant tout à fait profanes et parfois à contre-courant de ce que l'Islam enseigne. Le vol, le mensonge, le meurtre sont autant de graves péchés chez les musulmans. Mais lorsqu'ils sont décrits ici, ce n'est pas toujours pour déboucher sur une noble catharsis aristotélicienne. On peut en conclure que le conte est moins une leçon de morale — à l'exception de certains contes sans doute destinés aux plus petits — qu'un enseignement sur la vie, le bien et le mal, et une invitation à réfléchir aux enjeux auxquels l'homme doit faire face au quotidien.

Le monde de l'invisible

C'est celui des esprits, des *djinn*s, de la magie, de la sorcellerie, que l'on retrouve aussi dans les contes européens. À cette différence près que ce que les Européens considèrent comme un fruit de l'imagination, les Arabes de la péninsule y croient, pour la plupart, à peu près autant qu'au monde sensible. Ce dernier prend pourtant de plus en plus de place dans leurs vies depuis la découverte du pétrole jusqu'à aujourd'hui, avec l'avancée des technologies et le brassage interculturel qui accompagne la mondialisation.

Traditions, valeurs, honneur...

Les traditions sont très fortes chez les Arabes et on les accuse souvent d'y être tant attachés qu'ils perdent toute spontanéité et ainsi toute

créativité. Il y a là du vrai et du faux. Il est vrai que certaines coutumes et valeurs persistent, telles l'hospitalité, parfois presque exagérée, la famille, souvent nombreuse et solidaire, avec la beauté mais aussi le poids que cela implique, les guérillas intertribales dans certaines régions, qui éclatent soi-disant pour défendre l'honneur du clan mais sont souvent immorales. Sans doute faut-il les considérer comme un cadre dans les limites duquel peuvent s'exprimer des formes avérées de créativité : poésie, chant, architecture, découvertes médicales...

Les animaux et la nature

Les animaux sont très présents dans ces contes et parfois remplacent même les hommes comme dans les fables d'Esopé. Ils vivent en symbiose avec les hommes et jouent un rôle important. De même, la nature, le sable, les montagnes, la mer, les arbres occupent une place centrale dans certains récits rapportés ici. La nature est vivante : envoûtante, oppressante, ou parfois bienveillante et merveilleuse...

L'homme qui fait fortune et l'homme qui apprend à se connaître

Le nombre de contes où un homme pauvre ou démuné devient riche peut surprendre. La richesse est-elle donc la seule préoccupation de l'homme arabe ? Que de grands palais, d'argent, de bijoux et de mondes « paradisiaques » où les fruits sont en or et les fleurs en diamants ! En prenant un peu de recul, on réalise que l'important dans chacune de ces histoires n'est pas tant la conclusion que la route qui y mène. Cette route, c'est celle de l'effort, de la « guerre intérieure » et de la patience. Et le trésor finalement récolté n'a de valeur que dans la mesure où il est le fruit de cet effort et le signe d'un trésor immatériel : la connaissance de soi.

La femme

La femme arabe, qu'on nous dépeint systématiquement brimée et soumise dans les médias occidentaux apparaît, quand elle est décrite par les siens, bien plus intéressante... et séduisante ! La femme est complexe, peut-être plus que l'homme... La femme est l'initiatrice, la matrice, le cerveau de l'homme qui part à l'aventure. Elle a plusieurs visages : la jeune femme séduit, l'épouse encourage, stimule et assiste,

la mère prend soin de ses enfants et se sacrifie pour eux, la sœur désire, aide ou délivre, la voisine jalouse, la vieille femme est tantôt sorcière, tantôt voie de la sagesse, celle qui conseille et que l'on va trouver en dernier recours, grâce à qui l'homme déchu retrouve du courage et parvient à ses fins. La femme arabe apparaît ici dans toute sa splendeur, et qu'elle soit voilée ou non, elle est femme dans toute sa beauté.

Le marginal

Qu'il soit homme ou femme, fils de souverain ou fils d'esclave, le marginal demeure plus que jamais glorifié par les conteurs, les poètes et les artistes du monde entier. Le marginal, c'est le plus laid, c'est le plus noir, c'est le plus jeune des trois frères, c'est l'étranger, c'est le fou, le bizarre... Mais il y a toujours une contrepartie : le marginal est parfois plus intelligent que la moyenne, souvent plus mature et presque systématiquement plus sensible et créatif, peut-être parce qu'il a souffert plus que les autres. Le marginal, c'est donc celui auquel tous ceux qui sont conscients de ne pas être parfaits s'identifient. Sans doute parce qu'à la fin de l'histoire il est toujours vainqueur...

La poésie

Le conte et la poésie sont indissociables chez les Arabes. On trouve souvent une ou deux phrases en vers, du proverbe à la simple farce, imbriquées au milieu du récit, soit pour faire monter le suspense, soit pour changer le rythme de l'histoire, mais surtout pour le plaisir des oreilles et de l'esprit. Les Arabes aiment la poésie. Elle est leur don et leur fierté. Du berger du désert au marchand en pleine ville, vous trouverez toujours quelqu'un dans le monde arabe pour vous réciter un vers qui illustrera mieux que tout le cheminement de sa pensée. Il va de soi que les traductions trahissent souvent douloureusement soit le fond, soit la forme de la version arabe.

D'autres thèmes auraient pu être évoqués, mais nous avons voulu nous borner à ceux qui ont le plus retenu notre attention. Nous ne souhaitons d'ailleurs pas influencer le lecteur. Nous lui laissons maintenant faire son propre chemin.

